

M'BOSSOLO

Tu te demandes où tu vas et qui te parle. Je suis M'Bossolo, camarade. Tu reviens à toi. Je sens ton corps qui s'agite sur moi. C'est bien. Accroche-toi. Mais reste calme. Ne me fais pas glisser. Je n'aurais pas la force de me relever. Tu es mon frère, camarade. Je te ramènerai à toi.

RIPOLL

Mes yeux clignent. Et la nuit profonde est coupée d'éclairs. Je retrouve la tourmente du front, le temps de quelques secondes. Puis je la reperds. Je vois des hommes, que je ne peux compter, je les vois s'agiter autour de moi, ils parlent parfois, mais je ne comprends pas ce qu'ils disent. Je vois des hommes et ce sont les hommes de la nuit. Ils m'ont agrippé et me traînent, je vois leur peau brûlée tout entière, leur peau lisse et noire, plus sombre que la boue. Et je me demande ce qu'ils attendent de moi. Ce sont peut-être les ombres chargées de porter mon corps jusqu'au cœur de la terre. Je voudrais leur demander, mais je sais que je n'ai pas cette force et je n'essaie même pas. Je me laisse porter par les ombres de la terre, j'appartiens au cortège des damnés.

LE MÉDECIN

Les nôtres ont décidé de faire tomber sur les positions ennemies une pluie d'obus. Avec ce qu'il nous reste. Pour stabiliser le front. Et pour que nous puissions aller chercher nos blessés. Le déluge de métal reprend. Mais sur le continent d'en face.

Un régiment d'Africains est venu en renfort. Nous avons vu arriver cette aide improbable et

nous sommes restés bouche bée devant ces hommes venus de nulle part qui avaient encore la force de se battre, qui avaient encore la force de plonger dans la tourmente pour aller chercher nos blessés.

RIPOLL

Un homme me porte sur son dos. Il a dit son nom. Il le répète plusieurs fois. Il dit. "Je suis M'Bossolo." Il me parle, je crois. Voix chaude qui coule sur mes plaies. Je n'ai pas la force de répondre. Mais ne cesse pas de parler, camarade. Parle-moi. Je comprends, entre deux syncopes, je comprends que les hommes de la nuit me ramènent.

M'BOSSOLO

Ne pense plus à tes frères, camarade. Ne pense plus à rien. Je suis infatigable. Je vais te porter jusqu'au bout. Rien ne nous arrêtera.

RIPOLL

Je te sens souffler sous mon poids. Mais tu ne m'abandonnes pas. Tu me ramènes. Je sens parfois un de tes compagnons qui propose de te remplacer mais tu ne veux pas. Tu veux aller jusqu'au bout. Me porter jusqu'au bout. Nous avançons. Je n'ai pas la force de te dire merci. Mais nous sommes frères, M'Bossolo. Ne t'arrête pas. Ne me pose à terre que lorsque nous serons arrivés sur ton continent à toi. Je me laisse porter sur ton dos. Je flotte sur une colonne d'hommes épuisés. Pauvre humanité en marche qui porte ses blessés comme des divinités de bois. Laissez